

GAUDETE ET EXSULTATE

St-Charles 14 mars 2019

TOUS APPELÉS À LA SAINTETÉ

Quand on parle de « sainteté », on pense tout de suite « perfection ». Comme on dit : "Ce n'est pas un saint !" Au risque de vous surprendre - plutôt en vous libérant qu'en vous scandalisant, je l'espère ! - je voudrais dire d'emblée que *la sainteté n'est pas la perfection*. Je m'explique.

Un peu d'humour... "Saint" Jean-Paul II est saint... mais il était assez loin de la perfection ! Par exemple. Pour la nomination des évêques, au moins en France, il a laissé s'installer un système de lobbying : si bien qu'il valait mieux être recommandé par l'abbaye de Solesmes ou par le journaliste André Frossard que présenté par les évêques de la région, selon la procédure collégiale officielle... Au Chili de Pinochet, il a accepté d'expurger du *Magnificat* de la phrase « *Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles* ». Pourquoi ? En raison de la pression des autorités civiles qui craignaient que « le peuple interprète mal ces paroles »... C'est vrai, nous ne sommes pas parfaits. Mais nous pouvons quand même devenir des saints. Comme Jean-Paul II ; et bien d'autres. Vous voyez que tous les espoirs nous sont permis !

En voici la clef. Elle est très simple. Vous la connaissez déjà, même si vous n'avez peut-être pas pensé à vous en servir pour ouvrir la porte de la sainteté. En ce qui concerne la Loi, les commandements - c'est-à-dire les valeurs humaines et les règles de vie-, le judaïsme n'a pas grand-chose à apprendre. Or il se trouve que les pharisiens et les autorités, qui étaient les plus à cheval sur les valeurs et les règles de vie, sont ceux qui se sont opposés le plus farouchement à Jésus. Au point de le faire condamner à mort. Pourtant Jésus n'était pas du tout venu abolir la Loi juive ; il disait lui-même qu'il était venu l'accomplir, l'amener à sa plénitude.

Alors où est donc le problème ? Pour Jésus - pour Dieu ! - respecter les valeurs, observer la Loi ne pose pas question... mais cela ne suffit pas. Cela ne suffit pas pourquoi ? Parce que Jésus constate que les règles de vie des Hommes, même les meilleures, même inspirées par Dieu, deviennent des carcans si elles ne s'enracinent pas dans leur source profonde : un amour/une bienveillance/une miséricorde envers les Hommes semblable à l'amour/la bienveillance/la miséricorde qui est en Dieu.

Exemple : venir à la messe le dimanche, ce n'est quand même pas mal ! Mais si c'est seulement pour faire son devoir, ce n'est pas grand-chose... Et non seulement ce n'est pas grand-chose, mais ça peut devenir dangereux, humainement et spirituellement. Souvenez-vous de la parabole du pharisien et du publicain, le collecteur d'impôts. Oh ! Il était bien en règle, le pharisien ; mais du coup il regardait de haut ce pauvre publicain à la vie de bâton de chaise, et il s'estimait bien plus digne de se tenir devant Dieu et de prier que ce voyou (Lc 18,8-14). Aux yeux de Jésus, le mépris du pharisien envers son frère publicain et sa manière de faire le fier devant Dieu étaient bien pires

que les faiblesses du publicain. Le publicain reconnaissait ses torts, il se confiait à la miséricorde de Dieu et il ne méprisait personne. Le pharisien, lui, était imbu de lui-même ; il n'avait pas d'amour dans le cœur. L'évangéliste Luc explique : « *Jésus dit cette parabole à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres* » (Luc 18,9) Pour Jésus, le respect des valeurs et des commandements conduit à la dureté de cœur s'il n'est pas l'expression d'un amour : un amour de Dieu aussi bien que du frère. Paul le résume ainsi : « Une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' » (Ga 5, 14). »[cf. n°60] [on trouvera la même chose dans la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32), dans l'épisode de la femme de mauvaise vie qui vient pleurer sur les pieds de Jésus chez le pharisien Simon (Lc 7, 36-50), etc. etc.]. Comme le disait Jésus aux autorités juives de Jérusalem : « *En vérité je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu.* » (Mt 21,31). Ce jour-là, je crois qu'il ne s'est pas fait que des amis...

Comme quoi la sainteté n'est pas la perfection.

Jésus est venu pour dire : vous êtes tous aimés du Père, tous sans exception et tels que vous êtes. Laissez-vous donc aimer ; et, en retour, faites de tous vos gestes humains une démarche d'amour, que ce soit envers vos frères ou envers Dieu. C'est à ce niveau que se situe notre sainteté, au niveau de notre accueil de l'amour, et non d'abord au niveau de notre perfection dans le respect des valeurs et des règles de vie. Certes, la morale fait partie du meilleur de l'Homme. Mais le souci de la perfection devient vite un grand piège. Autrement dit, même la morale a besoin d'être sauvée par l'Évangile : en étant ré-enracinée par Jésus dans la bienveillance incroyable de son Père envers tous les Hommes, une bienveillance qui fonde notre fraternité entre humains...

Si vous pigez ça, vous avez compris la sainteté. Vous avez la musique ; il ne reste plus qu'à composer des variations sur cette musique pour en capter toute la richesse, toute la beauté... et pour essayer d'en vivre ! C'est ce que fait le pape François.

Il explique : « Nous sommes appelés à parcourir le chemin de l'illumination spirituelle que nous indiquait le prophète Isaïe quand il s'interrogeait sur ce qui plaît à Dieu : "N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, **ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair** ? Alors ta lumière éclatera comme l'aurore" (Is. 58, 7-8). » [GE n°103].

Notez l'originalité : "*Ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair*" ; l'autre n'est pas **de la même** chair que moi, il est **ma** propre chair. C'est très audacieux. Jésus portera cette fraternité universelle fondamentale à son sommet dans sa grande parabole du jugement dernier : « *J'ai eu faim/soif etc. et vous m'avez donné à manger/à boire etc. ... Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,35-39). La parabole du bon Samaritain est de la même veine (Lc10,25-37). Et Paul dira que nous formons le Corps du Christ (1Co 12,27 ; Col 1,18,24 ; 3,15 ; Eph 1,22-23 ; 3,6 ; 4,4 ; Rm 12,4-5).

Mais attention ! En cherchant à vivre cette fraternité universelle, il ne s'agit pas d'un devoir de charité. Il s'agit de rien de moins que de notre "*illumination spirituelle*". François s'en explique juste après : « Nous pourrions penser que nous rendons gloire à Dieu seulement par le culte et la prière, ou uniquement en respectant certaines normes éthiques, et nous oublions que le critère pour évaluer notre vie est, avant tout, ce que nous avons fait pour les autres. La prière a de la valeur si elle alimente un don de soi quotidien par amour. Notre culte plaît à Dieu quand nous y mettons la volonté de vivre avec générosité et quand nous laissons le don reçu de Dieu [*son amour pour nous, tels que nous sommes*] se traduire dans le don de nous-mêmes aux frères. » « La meilleure façon de discerner si notre approche de la prière est authentique sera de regarder dans quelle mesure notre vie est en train de se transformer à la lumière de la miséricorde. En effet, "la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants". » [n°104.105]

Voilà donc la sainteté à laquelle nous sommes appelés. Et vous comprenez bien que nous y sommes tous appelés, puisque nous sommes tous aimés ! Il n'est pas facultatif d'entrer activement dans « *l'amour de Dieu [qui] a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). Ce qui est en jeu, ce n'est pas un héroïsme ; c'est une plénitude de vie. C'est, comme le dit encore François, « la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. » [GE n°1]

*

Cependant, même si le chemin est beau, il peut être ardu. Il est parsemé de chausse-trappes diverses, qui sont à la fois de toujours et bien actuelles... [§ 1-8]

1. Mais il n'y a pas à trop nous inquiéter, dit François : **nous ne sommes pas seuls sur le chemin**. « Nous sommes enveloppés "d'une si grande nuée de témoins" (He 12, 1) qui nous encouragent. » [GE n°3]

° Il y a déjà tous les témoins dont nous parle la Bible, d'Abraham à Marie et aux apôtres.

° Il peut y avoir aussi des personnes qui nous ont marqués tout au long de notre vie : « notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches (cf. 2 Tm1,5). Peut-être leur vie n'a-t-elle pas toujours été parfaite, mais, malgré des imperfections et des chutes, ils sont allés de l'avant et ils ont plu au Seigneur. » [GE n°3]. Ces liens sont très importants, car : « **Personne n'est sauvé seul**, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer (...) dans une dynamique de peuple. » [GE n°6] « Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté (...). C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté" » [n°7]

° En fidélité au Christ des évangiles (cf. Mt 8,11) et avec Jean-Paul II, François a l'audace d'élargir encore nos horizons : « Même en dehors de l'Église catholique et

dans des milieux très différents, l'Esprit suscite "des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ" » [n°9]. Nous ne manquons pas de soutiens !

2. Il *ne* faudrait *pas s'imaginer que la sainteté soit un modèle unique*, un moule. De Charles de Foucauld à Mère Teresa de Calcutta, aux martyrs de Tibhirine et à sainte Thérèse de Lisieux ou à Jeanne d'Arc, il y a place pour une belle diversité ! « Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1Co12, 7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. » [n°11] Bien de son temps, François n'oublie pas les femmes : « Le "génie féminin" se manifeste également dans des styles féminins de sainteté, indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde... Je tiens à évoquer tant de femmes inconnues ou oubliées qui, chacune à sa manière, ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage. » [n°11]

3. *La sainteté est à vivre au ras du sol*, et non à chercher dans des choses exceptionnelles ou grandioses. « Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. » [n°14] « La sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga5, 22-23). » [n°15]. « Cette sainteté à laquelle le Seigneur t'appelle grandira par de petits gestes. » [n°16]. Il s'agit tout simplement de « **vivre le moment présent en le comblant d'amour** » [n°17]. « Chaque saint est une mission ; il est un dessein du Père pour refléter et incarner, à un certain moment de l'histoire, un aspect de l'Évangile » [n°19].

« En dernière analyse, [la sainteté] c'est le Christ aimant en nous » [n°21]. « Tout ce que dit un saint n'est pas forcément fidèle à l'Évangile, tout ce qu'il fait n'est pas nécessairement authentique et parfait. Ce qu'il faut considérer, c'est l'ensemble de sa vie, qui reflète quelque chose de Jésus-Christ » [n°22]. « Ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie (...) le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes, pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour » [n°24].

4. Cette sainteté *au ras du sol n'en a pas moins une grande dimension*. À travers les gestes les plus humbles de la vie quotidienne, c'est à une tâche immense que nous participons : « Ton identification avec le Christ et avec ses désirs implique l'engagement à construire, avec lui, ce Royaume d'amour, de justice et de paix pour tout le monde. Le Christ lui-même veut le vivre avec toi. » [n°25]. Attention à ne pas faire de la prière et de la méditation un refuge pour fuir notre tâche de construction : « Il n'est pas sain d'aimer le silence et de fuir la rencontre avec

l'autre, de souhaiter le repos **et** d'éviter l'activité, de chercher la prière **et** de mépriser le service. Tout peut être accepté et être intégré (...) au cheminement de sanctification. » [n°26]. Toutefois, dans notre vie à 100 km/h, « nous avons besoin d'arrêter cette course fébrile pour retrouver un espace personnel. » [n°29].

5. François nous alerte sur **2 grands ennemis de la sainteté**. Ce sont des ennemis anciens, très subtils et très séducteurs : le *gnosticisme* et le *pélagianisme*. N'ayez pas peur de ces deux "gros mots" ! Les signes qu'ils nous font dérailler sont « un élitisme narcissique et autoritaire » (...) « on analyse et classifie les autres », « au lieu de faciliter l'accès [de tous] à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle ». « Dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment. » [n°35]. La pierre de touche de ces déviations est un manque de charité : « Tout au long de l'histoire de l'Église, il a toujours été très clair que la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité. » [n°37].

° Pour **les gnostiques**, c'est la connaissance qui fait la qualité de l'Homme et sa sainteté. Cette connaissance est évidemment réservée à de grands esprits qui, eux, peuvent « comprendre la profondeur de certaines doctrines. » Or « ce n'est pas la connaissance qui nous rend meilleurs ni saints, mais la vie que nous menons. » [n°47]. « Dieu est présent mystérieusement dans la vie de toute personne (...). Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine. Cela fait partie du mystère que les mentalités gnostiques finissent par rejeter, parce qu'elles ne peuvent pas le contrôler. » [n°42]. Ces mentalités rendent la foi chrétienne élitiste, désincarnée, froide. La prédilection de Jésus pour les petits, les rejetés, les humbles est gommée. Le « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger », qui est de l'amour tout simple et non une grande doctrine, se trouve dévalorisé. Finie, aussi, la diversité des spiritualités et des pensées théologiques ; seule la doctrine gnostique est valable, et elle dit tout. « Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain (...). Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise. » [n°41]. Les gnostiques mettraient à leur botte Dieu lui-même...

Finalement, ce que nient les gnostiques, c'est la stupéfiante bienveillance de Dieu envers tout Homme quel qu'il soit, si bien manifestée par Jésus.

° Pour **les pélagiens**, Dieu vient un peu à notre secours, mais pas plus. Il ne fait que donner un coup de pouce à notre volonté. Ils oublient ce que disait si bien saint Paul : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1Co 4,7) ; et qu'il a développé en disant : « "il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde" (Rm9, 16). » Jean dit la même chose : « "Dieu nous a aimés le premier" (1Jn4, 19). » [n°48]. Ce que l'Église catholique –et protestante– enseigne ainsi : « Nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres ni par nos efforts mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative. » [n°52]. À charge pour nous, bien sûr, de répondre à l'amour qui

nous est offert... mais en sachant bien que notre réponse elle-même a et garde sans cesse sa source la plus profonde dans cet amour reçu de Dieu en permanence. « Qu'as-tu/Qu'es-tu/Que fais-tu... que tu n'aies reçu ? » (1Co, 4,7)... Grâce à quoi, à qui ?...

Ça vous paraît un peu difficile à comprendre ? Vous allez voir. Pensez à l'expérience de l'amour humain : ne dit-on pas qu'il "donne des ailes" ?... Ce qui est le plus fondamental, ce n'est pas la force de ma volonté ; c'est l'élan que l'amour reçu et partagé ne cesse de donner à ma volonté. Eh bien, c'est exactement pareil dans notre relation avec Dieu. Dieu dont l'amour est cadeau ; un peu comme la rencontre de l'être aimé, qui n'est pas une récompense que nous aurions méritée, mais qui est et qui reste en permanence un beau cadeau de la vie.

François souligne certaines tendances actuelles qui sont du pélagianisme camouflé parce qu'elles mettent au premier plan à notre volonté et nos efforts, « ce qui se traduit par une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de l'amour vrai. Cela se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment différentes : l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église, la vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques » [n°57] ou « quand certains groupes chrétiens accordent une importance excessive à l'accomplissement de normes, de coutumes ou de styles déterminés. » [n°58].

François termine ce chapitre par une exhortation adressée à chaque catholique : « J'exhorte chacun à se demander et à discerner devant Dieu de quelle manière [des attitudes gnostiques ou pélagiennes] peuvent être en train de se manifester dans sa vie. » [n°62]. Mais il nous ouvre une superbe perspective, exprimée dans des termes aussi inattendus que magnifiques : « En chaque frère, spécialement le plus petit, fragile, sans défense et en celui qui est dans le besoin, se trouve présente l'image même de Dieu. En effet, avec cette humanité vulnérable considérée comme déchet, à la fin des temps, le Seigneur façonnera sa dernière **œuvre d'art**. » [n°61]. Quelle belle destinée pour nous que d'être promis à devenir une divine œuvre d'art ! Y compris par ce qui nous semble être le moins réussi de notre vie...

6. Ensuite, François a un long développement sur *les Béatitudes*. « Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes (cf. Mt 5,3-12 ; Lc 6, 20-23). Elles sont comme la **carte d'identité du chrétien**. (...) Il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des Béatitudes. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies. » [n°63]

Cependant, François nous avertit d'emblée : « Bien que les paroles de Jésus puissent nous sembler poétiques, elles vont toutefois vraiment à contrecourant de ce qui est habituel, de ce qui se fait dans la société ; et, bien que ce message de Jésus nous attire, en réalité le monde nous mène vers un autre style de vie. Les

béatitudes ne sont nullement quelque chose de léger ou de superficiel, bien au contraire ; car nous ne pouvons les vivre que si l'Esprit Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil. » [n°65]

Ce chapitre 3 est assez facile à lire ; il est d'autant plus intéressant qu'il est souvent très concret, très suggestif. Je ne le détaillerai pas ici ; mais je vous invite à aller le lire.

7. Le chapitre 4 présente *quelques caractéristiques de la sainteté et de ses difficultés, dans le monde actuel*. J'en extrais juste quelques phrases assez percutantes.

° « Même dans des milieux catholiques, (...) on a coutume de banaliser la diffamation et la calomnie ; et toute éthique ainsi que tout respect de la renommée d'autrui semblent évacués. » [n°115]

° « Il n'est pas bon pour nous (...) d'estimer les autres indignes et de prétendre donner des leçons constamment. C'est là une forme subtile de violence. » [n°117]

° « Si tu n'es pas capable de supporter et de souffrir quelques humiliations, tu n'es pas humble et tu n'es pas sur le chemin de la sainteté. » [n°118]

° « Ne tombons pas dans la tentation de chercher l'assurance intérieure dans le succès, dans les plaisirs vides, dans la possession, dans la domination des autres ou dans l'image sociale. » [n°118]

° « Le saint est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour (...) Il y a des moments difficiles, des temps de croix, mais rien ne peut détruire la joie surnaturelle qui (...) demeure toujours, au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout. » [n°122.125]

° « Le consumérisme ne fait que surcharger le cœur. » [n°128]

° « Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières. Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie. Dieu n'a pas peur ! Il n'a pas peur ! Il va toujours au-delà de nos schémas et ne craint pas les périphéries. Lui-même s'est fait périphérie (cf. Ph 2, 6-8 ; Jn 1, 14). » [n°135]

° « La sanctification est un cheminement communautaire. (...) La vie communautaire, soit en famille, en paroisse, en communauté religieuse ou en quelque autre communauté, est faite de beaucoup de petits détails quotidiens. » [n°141.143]

° « Jésus invitait ses disciples à prêter attention aux détails. Le petit détail du vin qui était en train de manquer lors d'une fête. Le petit détail d'une brebis qui manquait. Le petit détail de la veuve qui offrait ses deux piécettes. Le petit détail d'avoir de l'huile en réserve pour les lampes au cas où tarderait le fiancé. Le petit détail de demander à ses disciples de vérifier combien de pains ils avaient. Le

petit détail d'avoir allumé un feu de braise avec du poisson posé dessus tandis qu'il attendait les disciples à l'aube. » [n°144]

° « La communauté qui préserve les petits détails de l'amour, où les membres se protègent les uns les autres et créent un lieu ouvert (...), est le lieu de la présence du Ressuscité. » [n°147]

° « Je ne crois pas dans la sainteté sans prière, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de longs moments ou de sentiments intenses. » [n°153]

° « Regarde ton histoire, quand tu pries, et tu y trouveras beaucoup de miséricorde. » [n°153]

8. Dans le 5^e et dernier chapitre, François nous met *les pieds sur terre*... sans doute au cas où nous nous serions envolés en lisant ses beaux développements ! Voici quelques-unes de ses remarques :

° « La vie chrétienne est un combat permanent. (...) Cette lutte est très belle, car elle nous permet de célébrer chaque fois le Seigneur vainqueur dans notre vie. » [n°158]

° « Notre chemin vers la sainteté est une lutte constante. Celui qui ne veut pas le reconnaître se trouvera exposé à l'échec ou à la médiocrité. » [n°162]

° « Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment. » [n°167]

° « Souvent (...) la grandeur se montre dans ce qui est simple et quotidien. » [n°169]

° « Le discernement priant doit trouver son origine dans la disponibilité à écouter le Seigneur, les autres, la réalité même qui nous interpelle toujours de manière nouvelle. » [n°172]

° « Quand nous scrutons devant Dieu les chemins de la vie, il n'y a pas de domaines qui soient exclus (...) y compris les plans où nous faisons l'expérience des difficultés les plus fortes. Mais il faut demander à l'Esprit Saint de nous délivrer et d'expulser cette peur qui nous porte à lui interdire d'entrer dans certains domaines de notre vie. (...) Il ne veut pas entrer en nous pour mutiler ou affaiblir mais pour porter à la plénitude. » [n°175]

Et François conclut ainsi sa longue et belle exhortation : « J'espère que ces pages seront utiles pour que toute l'Église se consacre à promouvoir le désir de la sainteté. Demandons à l'Esprit Saint d'infuser en nous un intense désir d'être saints pour la plus grande gloire de Dieu et aidons-nous les uns les autres dans cet effort. Ainsi, nous partagerons un bonheur que le monde ne pourra nous enlever. » [n°177]